



Raphaël Lamielle, un regard au scalpel.

Né en 1965, Raphaël Lamielle vit et travaille à Rambouillet. Formé en arts plastiques à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, à l'école du Louvre et en cours du soir aux Beaux-arts de Bordeaux, il a un parcours d'autodidacte.

Après un long parcours en pratique amateur, mené en parallèle avec une carrière professionnelle insatisfaisante, parce que très éloignée de sa passion, Raphaël a quitté son dernier employeur en 2012 pour s'adonner pleinement à son travail artistique et préparer sa reconversion. Ce sera alors un vrai changement, puisqu'il aménagera un atelier d'artiste, dans lequel il va se consacrer à de premières études et à des travaux préparatoires, comme préliminaires à une production qui trouvera tout son sens.

Raphaël pratique des techniques comme l'huile sur toile ou sur papier, la craie, l'acrylique, le monotype ou la gravure. Il travaille sur la couleur, joue de la forme et mène une recherche sur le noir et toutes les profondeurs qu'il peut offrir.

C'est à la fin de 2012 que Raphaël découvre la technique de la gravure à la pointe sèche. Une presse de belle qualité est mise à sa disposition dans son atelier. Ce sera l'étape de la découverte qui lui permettra de se familiariser avec cette technique pour trouver peu à peu une facture personnelle.

Il finira par abandonner la gravure qu'il juge trop limitative dans l'esprit et dans la gestuelle, pour réaliser des séries de monotypes en tirage manuel sur presse.

Puis, l'idée de la pièce unique reprend le dessus. Peu à peu le travail de ses noirs s'affirme ; des réalisations principalement monochromes mais qui peuvent également se mêler à un jeu de couleurs en « technique mixte ».

2013 sera l'année du vrai démarrage en termes d'expositions, de communication, de contacts et de ventes, la priorité restant toutefois pour l'artiste de consolider et d'affirmer son style. Il s'installe dans un nouveau mode de vie et apprend à utiliser le temps avec sagesse et lenteur pour parfaire son expression artistique.

Ses thèmes de prédilection sont le *genre humain*, auquel il consacrera ses premières explorations picturales -et il ne s'agira jamais de portraits visant à la ressemblance- et *le paysage* : des recherches l'ont mené depuis quelques années à un travail de réflexion sur ce thème.

De 1984 à aujourd'hui, Raphaël a participé à de très nombreuses expositions, près d'une cinquantaine au total.

Parmi les expositions collectives, depuis celle de Cassis en 1984, on retiendra celles d'Andorre- la - Vieille en 1992 et celle de « l'Art dans le pré » de Cernay-la-Ville en 2013, celles du salon de printemps de Dourdan et de la halle au blé d'Alençon en 2014 et la même année celle du salon de Ballancourt. Les deux dernières, en 2018, le mèneront à la Chapelle de Clairefontaine- en -Yvelines et au festival « Jazz à toute heure », en vallée de Chevreuse.

En 1986, il exposera à Great-Yarmouth et en 1987 à Kirchheim-unter-Teck. En 1988, il participera au salon des Indépendants. De 1987 à 2014, il sera présent de nombreuses fois au Salon national d'art de Rambouillet et, membre du groupement d'artistes Hélium, il figurera dans chacun des parcours Hélium jusqu'en 2017 et ouvrira alors plusieurs fois les portes de son atelier au public.

Parmi ses expositions personnelles, sont à signaler celles de Rambouillet : en 1989, en 1995 à la Galerie Aljancic, en 2006 au palais du Roi de Rome, en 2013 au Nickel et en 2014 à l'Orangerie des trois Rois.

Raphaël Lamielle exposera en 2007 à la Défense avec le soutien de l'entreprise PEA du groupe Areva et en 2013 au Palace renaissance Arc de Triomphe, à Paris, avec le soutien du groupe Marriott.

En 1989, il se verra décerner le 2^{ème} Grand prix de la jeune peinture française (Reader digest) et en 2014 le prix de peinture par la ville de Dourdan d'une part et par la Société des artistes de Dourdan, d'autre part.

De 2004 à 2006, Raphaël sera en résidence artistique dans notre ville, dans l'ancien temple, avec le soutien de la direction du développement culturel de Rambouillet.

Tant de tourments...

Les personnages de ses tableaux ne ressemblent à personne car l'artiste ne réalise pas des portraits. Si l'on excepte les dessins au crayon d'une femme nue couchée et d'une femme assise qui peuvent

avoir été dessinées d'après des modèles vivants, les œuvres liées au « genre humain », ainsi qu'il le définit lui-même, assimilables au célèbre « Cri » d'Edward Munch, traduisent le malaise et le mal-être des individus.



La communication est en souffrance, voire impossible et les visages se tournent à l'opposé l'un de l'autre pour éviter aux regards de se croiser.



Les personnages ont des traits anguleux, quasi androgynes. Raphaël ne s'attache ni au charme, ni à la grâce et encore moins à la beauté des corps qui, par sa perfection, gêne le regard et l'empêche de deviner les failles, les blessures.





Ces deux couples évoquent la difficulté à transmettre, le poids des non-dits et des secrets, la charge que l'on dit « mentale » aujourd'hui.



Quant à celui-ci, la bouche ouverte et le regard aveugle, en incapacité totale de voir et en difficulté pour dire, il nous renvoie à notre époque individualiste dans laquelle chacun se sent seul et quelquefois perdu. Cette figure pourrait évoquer Antonin Artaud, tel qu'en ses moments de souffrance. La peinture de Raphaël est comme un coup de poing : elle choque par sa crudité ; cependant elle est riche de sens et traduit on ne peut mieux le désarroi d'une époque matériellement comblée et vide spirituellement.

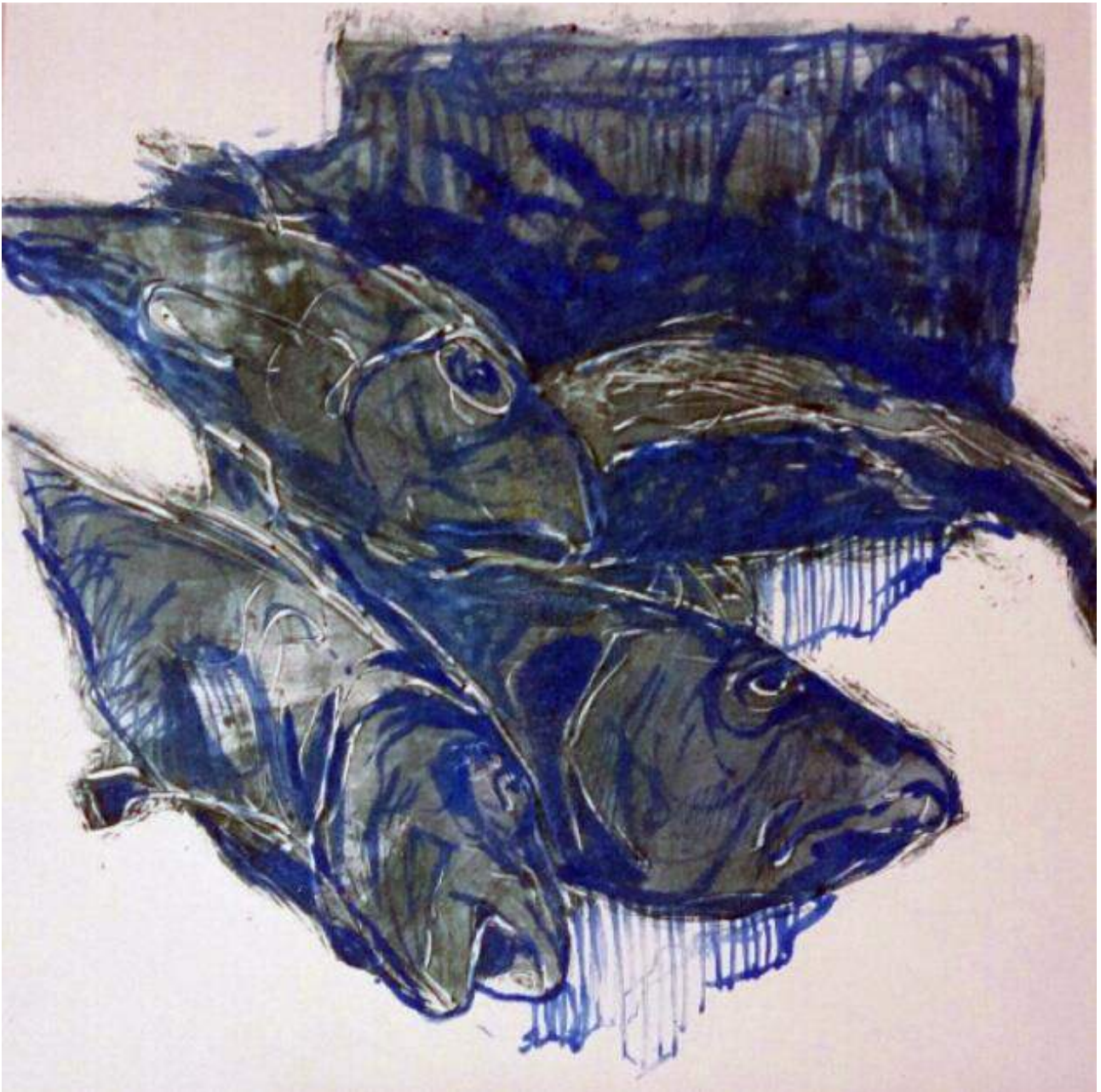


Et que dire de ce visage en gros plan : sa stupéfaction, sa douleur sont éloquentes et collent à notre ressenti contemporain : la souffrance est individuelle et aussi sociétale et puis universelle.



Le regard que Raphaël Lamielle porte sur l'intériorité est hypersensible, touchant, presque perturbant.

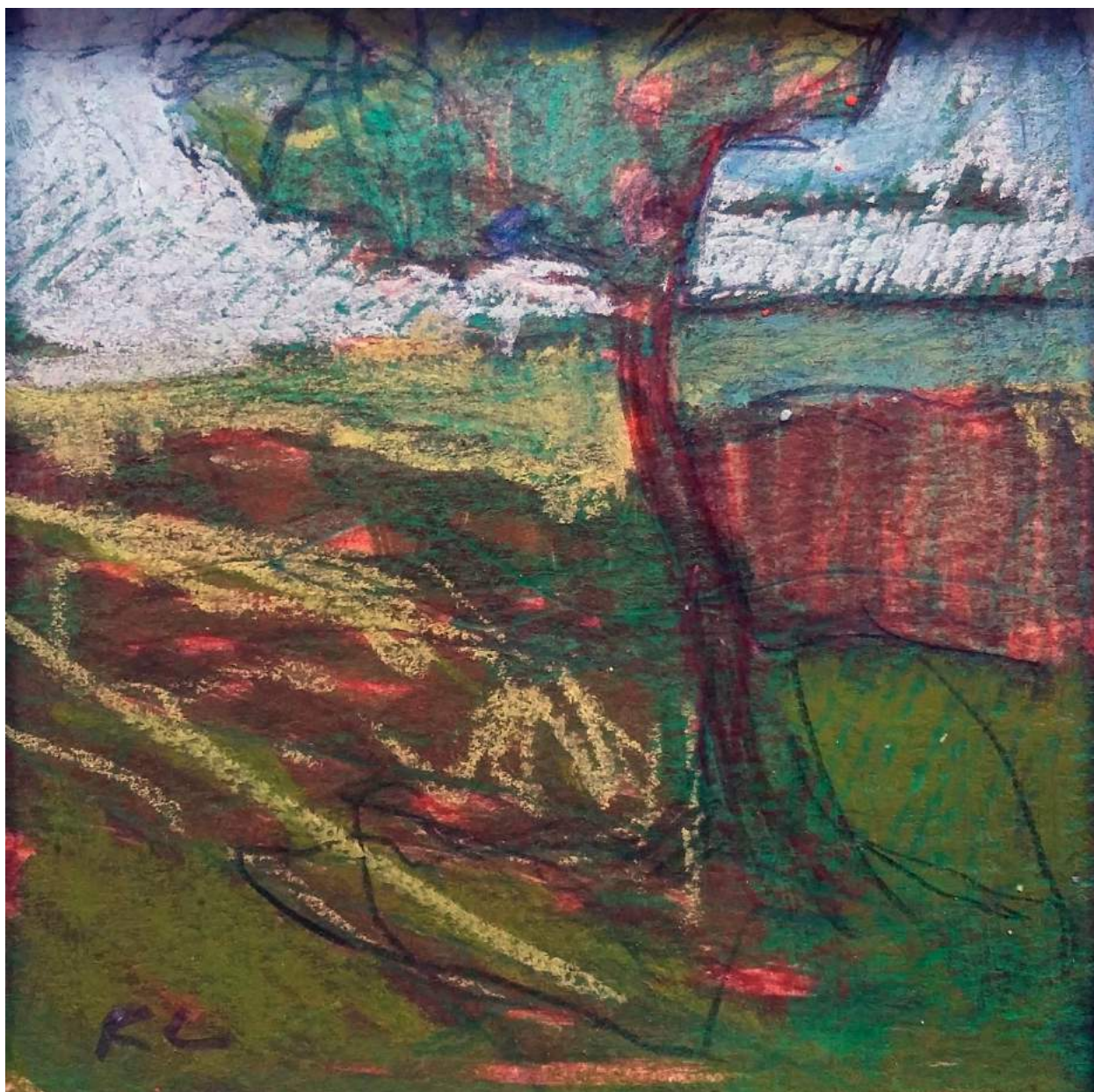
Ses natures mortes ne sont pas bien l  ch  es, les poissons en noir et blanc ou bleus portent dans le regard comme une résignation, mais aussi un « on- ne- sait- quoi » de désabusé.



La nature d  cortiqu  e.

En contrepoint de son intérêt pour l'Humain et ses souffrances, l'artiste se passionne pour la nature. Impossible de reconnaitre un lieu ou une plante, car rien n'est figuratif dans ses représentations.

Douceur et couleurs habitent cependant plusieurs de ces paysages. « (j'ai) un plaisir certain à utiliser les couleurs et à les assembler. Car c'est aussi ce qui m'importe : le jeu des couleurs ».R.L



Leur composition détaillée- fruit d'une reconstruction, fait de certains de ses tableaux des patchworks multicolores. Et l'on pense dans un premier temps à des photographies aériennes, de celles qui magnifient les paysages, en montrant ce que l'on ne peut voir que depuis un avion, en altitude : l'immensité ; tandis que Raphaël s'attache au détail en l'amplifiant.



Sur cette toile, toute perspective a disparu. Le village est caché dans le fond à gauche mais les terrains autour sont comme soulevés, dressés et de ce fait apparaissent à plat.





Le peintre dans la toute- puissance de sa liberté créatrice donne à voir ce qu'il a imaginé et compris de la nature.

« J'invente une autre nature que je structure ou compose de formes pouvant aller jusqu'à l'abstraction. Ma recherche consiste à révéler, par le jeu des masses, des mouvements, des couleurs et des traits, ce qui lie les uns aux autres les éléments qui nous entourent. Les perspectives sont envisagées différemment... des mouvements parfois fulgurants entremêlent ciel, terre et végétation... Je tente aussi avec ma peinture d'honorer la beauté des éléments naturels, leurs structures, leurs couleurs, la joie de les observer et d'en saisir une certaine intelligence de forme.» R. Lamielle.

La plupart du temps traités avec la technique du monotype, les arbres symbolisés, fantasmés sont présents dans l'œuvre de Raphaël, « élément essentiel et puissant qui s'impose dans nos paysages et conditionne notre environnement ». R. Lamielle.



Raphaël est en recherche permanente. Il rend compte des tourments de l'Homme, en coïncidence avec l'époque, sans visée esthétisante, sans concession à la beauté. Son attachement à la nature, il le transpose dans des toiles fouillées qui revisitent l'environnement. Puissante, déstabilisante sa peinture interpelle en même temps qu'elle fait écho à la perception morcelée que nous avons du monde contemporain.

Jocelyne Bernard.

La technique du monotype :

« Mes premières expériences de monotype datent des années 1990. A cette époque, je travaillais sur une plaque de verre, puis j'utilisais un rouleau à pâtisserie afin d'exercer une pression « approximativement suffisante » pour reporter le motif sur papier.

Depuis 2014 je dispose d'une presse à bras pour réaliser mes tirages.

Réaliser un monotype consiste pour moi aujourd'hui à travailler sur une plaque de zinc (ou de cuivre). Le motif est réalisé avec le même type d'encre que pour la gravure. Utilisation de pinceaux, de doigts, de chiffons ou autres outils permettant de travailler cette encre préalablement chauffée, usage d'essence F afin de nettoyer parfaitement les zones pour lesquelles je souhaite obtenir des blancs parfaits ! Une fois le sujet abouti, un tirage pourra être réalisé sur un papier vélin pré-trempé d'eau. Ce tirage est obtenu par pression sous presse manuelle, le même type de presse utilisé pour la gravure. Nous appelons cela « monotype », car en effet, pour le sujet traité, un seul et unique tirage peut être obtenu avec cette technique pour une œuvre unique et originale... » R. Lamielle.